



# ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 33 (1999), p. 105-120

Pierre Larcher

La Mu'allaga de 'Amr ibn Kulṭūm. Introduction, traduction et notes.

#### *Conditions d'utilisation*

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

#### *Conditions of Use*

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

#### **Dernières publications**

9782724710236	<i>Médamoud I</i>	Felix Relats Montserrat
9782724710151	<i>Tell el-Iswid – 2010-2018</i>	Béatrix Midant-Reynes (éd.), Nathalie Buchez (éd.)
9782724710205	<i>Kurzbibliographie den Tempeltexten</i>	Christian Leitz (éd.)
9782724710113	<i>La cour du Xe pylône à Karnak</i>	Guillaume Charloix (éd.), Raphaël Angevin (éd.)
9782724710168	<i>Recenser l'Égypte</i>	Malak Labib
9782724709377	<i>Domitianè - Kainè Latomia (Umm Balad)</i>	Jean-Pierre Brun (éd.)
9782724710533	????? ??????? ?? ??????	Sylvie Cauville
9782724709667	<i>Palais et Maisons du Caire IV</i>	Bernard Maury, Alexandre Lézine

## La *Mu'allaqa* de 'Amr ibn Kulthūm Introduction, traduction et notes

LA *MU'ALLAQA* de 'Amr ibn Kulthūm<sup>1</sup> appartient au «noyau dur» des *Mu'allaqāt*. Avec celles d'Imru' al-Qays, Labīd, Ṭarafa et Zuhayr, on la trouve en effet dans les deux grandes recensions existantes : celle, ordinairement commentée, qui ajoute à ces cinq noms ceux de 'Antara et d'Al-Ḥārīṭ b. Ḥilliza, et celle de la *Ĝamhara* de Quraṣī (fin du III<sup>e</sup>/IX<sup>e</sup>?) qui leur substitue ceux d'Al-Nābiġa al-Dubyanī et d'Al-'A'sā Maymūn. C'est la fusion de ces deux groupes de sept, ayant cinq éléments en commun et deux en différent, que l'on est tenté de voir à l'origine du groupe de neuf de (Ibn) al-Naḥḥās (m. 338/950)<sup>2</sup> – à ceci près que les poèmes de Nābiġa et 'A'sā ne sont pas les mêmes que dans la *Ĝamhara*. Et c'est à ce groupe de neuf que Tibrizī (m. 502/1109) ajoute, pour faire un compte rond, un dixième poème, celui de 'Abīd b. al-'Abraṣ.

En plus des trois commentaires de Anbārī (m. 328/940), Zawzanī (m. 486/1093) et Tibrizī, déjà cité, et du texte de la *Ĝamhara*, nous disposons ici de l'édition partielle du plus ancien des commentaires des *Mu'allaqāt*, celui de Ibn Kaysān (m. ? 299/311), jadis procurée par Max Schlössinger (1902).

Une comparaison minutieuse de ces cinq versions (cf. Annexe) montre qu'elles varient essentiellement en ce qui concerne le nombre de vers, accessoirement en ce qui concerne l'ordre et l'énoncé même des vers. On a 86 vers dans la version d'Ibn Kaysān, 94 dans celle d'Anbārī, 96 dans celle de Tibrizī, 101 dans celle de Zawzanī, 121 dans la *Ĝamhara*. Bien que la version la plus ancienne soit aussi celle qui compte le moins de vers, on ne saurait pour autant parler d'expansion continue au fil du temps : la *Ĝamhara*, quoique non datée, n'est pas considérée comme très postérieure et le commentaire de Zawzanī est antérieur à celui de Tibrizī.

<sup>1</sup> Sur le personnage, son «histoire» (*ḥabar*) et la *Mu'allaqa*, cf. El<sup>2</sup> art. 'Amr B. Kulthūm, (R. Blachère), Blachère (1964: 251-252), GAS, II, 46-53 et 128-9, Rescher, *Abriss*, I, 27-28.

<sup>2</sup> Leur commentaire a été édité à Bagdad, en 1973, par Aḥmad al-Ḥaṭṭāb sous le titre de *Šarḥ al-Qaṣā'id al-tis' al-mašhūrāt*.

En fait, une comparaison vers à vers montre qu'Ibn Kaysān est suivi par Anbārī, lui-même suivi par Tibrizī, la seule différence étant qu'Anbārī ajoute 8 vers à Ibn Kaysān (v. 33, 45, 74, 75, 77, 81, 92, 93) et Tibrizī 10, mais en retranchant 1 de Anbārī (81) et en ajoutant 3 par rapport à lui (5, 6, 94). Par rapport à Tibrizī, Zawzanī a sept vers de plus (v. 7, 17, 18, 28, 52, 90, 91) et deux de moins (v. 76 et 89). Par rapport à Zawzanī, la *Ġamhara* a vingt vers de plus (3, 6, 7, 11, 17, 21, 57, 58, 72, 75, 76, 81, 93, 95, 108, 111, 112, 118, 119, 120), mais un de ces vers (108) est chez Ibn Kaysān (82), Anbārī (88) et Tibrizī (89) et deux autres (111 et 112) sont chez Anbārī et Tibrizī (92/91 et 93). Au total, il n'y a donc que dix-sept vers de la *Ġamhara* qui ne soient pas dans les autres versions. Par ailleurs, le fait que le texte de la *Ġamhara* et celui commenté par Zawzanī aient sept vers en commun (17/23, 18/24, 28/35, 52/116, 85/117, 90/118, 91/50), ainsi que certaines conjonctions dans l'ordre des vers (par exemple 12/13) donnent à penser, sinon que les deux textes procèdent d'une même source, du moins que Zawzanī a pu tenir compte de la *Ġamhara*. C'est pourquoi nous avons finalement opté ici pour une solution « moyenne », en suivant la version de Zawzanī, mais en donnant en note, les dix-sept vers « supplémentaires » de la *Ġamhara* (dont certains, il faut bien l'avouer, très faibles).

Sur le plan formel, le poème se signale par un très grand nombre de parallélismes. Ceux-ci peuvent être invoqués pour rendre compte de ce que Montgomery (1997) appelle joliment les « caprices » (*vagaries*) de la poésie arabe archaïque : soit l'expansion d'une version par rapport à l'autre (rien n'étant plus facile que de faire sur le modèle d'un vers un autre), soit certaines variations dans l'ordre des vers (pour le détail, cf. notes).

Sur le plan thématique, le poème s'ouvre par une scène de cabaret, incluant un éloge du vin (v. 1-7). Il se poursuit par un développement élégiaque (*nasīb*), incluant un portrait de femme, très sensuel (v. 8-22). Tout le reste du poème, c'est-à-dire la majeure partie, est un long éloge, plein de morgue et confinant souvent au fantastique, de la tribu des Taglib, auquel appartient le poète. Si l'on a un plan tripartite, il ne s'agit donc pas du plan tripartite idéal de la *qaṣīda* appelé par EI<sup>2</sup> [q.v.] : *nasīb/raḥīl/madīh*.

Sur le plan métrique, le poème est de mètre *wāfir* et de rime *-nā*. Pour la présente traduction, nous appliquons les principes déjà appliqués aux *Mu'allaqāt* de 'Antara, Imru' al-Qays, Zuhayr, Ṭarafa et Al-Ḥārīṭ b. Ḥilliza et exposés en détail dans les introductions aux deux premières.

Éditée, avec le commentaire de Zawzanī et une traduction en vers allemands par J.G.L. Kosegarten en 1819 à Iéna, la *Mu'allaqa* de 'Amr ibn Kulṭūm a généralement été étudiée et/ou traduite avec la *Mu'allaqa* « jumelle » d'Al-Ḥārīṭ b. Ḥilliza. C'est le cas, pour l'allemand, du travail de Nöldeke (1899)<sup>3</sup> et, pour l'arabe, de celui de Bustānī (1951[1929])<sup>4</sup>. Ou bien alors son étude et/ou traduction prend place dans celle(s) du recueil tout entier : c'est le cas, pour l'anglais, du travail d'Arberry<sup>5</sup> et, pour le français, de ceux de Caussin de Perceval (1912[1847]), de Schmidt (1978) et de Berque (1979 et 1995), que nous avons consultés.

<sup>3</sup> Dans sa traduction, Nöldeke panache l'ordre de Zawzanī (104 vers, d'après l'édition Arnold des sept *Mu'allaqāt*, Leipzig, 1850) et celui de Tibrizī (96 vers, d'après l'édition Lyall, Calcutta, 1894), aboutissant à un total de 106 vers.

<sup>4</sup> Bustānī panache pareillement les versions de Zawzanī et de Tibrizī aboutissant à un total de 100 vers.

<sup>5</sup> *The Seven Odes*, London, 1957.

TRADUCTION <sup>6</sup>

- 1      Holà! Debout avec ta cruche et verse-nous  
      À boire, sans rien garder, de ces vins d'Anderine,
- 2      Que l'on coupe (on dirait qu'on y met des crocus,  
      Quand donc avec eux l'eau se mélange, brûlante)
- 3      Et qui libèrent l'être soucieux de sa passion  
      Si jamais il en goûte assez pour s'apaiser.
- 4      On voit l'avaricieux, si l'on en fait passer  
      À sa portée, pour eux, de son bien dédaigneux !
- 5      Pourquoi de nous, Oumm 'Amr, as-tu dévié la coupe ?  
      De la coupe, le cours n'allait-il pas à droite ?
- 6      Le pire des trois, Oumm 'Amr, n'est certes pas l'ami  
      Que tu n'abreuves pas de la coupe du matin !
- 7      Que de coupes par moi vidées à Baalbeck  
      Que d'autres à Damas et puis à Kasserine !
- 8      Oui, nous, elle nous appréhendera, la mort,  
      Elle à nous destinée, nous destinés [à elle].
- 9      Halte, avant de se disperser, femme en litière,  
      Que nous te disions le vrai, que tu nous le dises !
- 10     Halte, et question : as-tu rompu, pour la raison  
      D'un départ prompt ou bien as-tu ma foi trahie ?
- 11     [Te dire] un jour d'horreur, coups de sabre et de lance,  
      Où tes parents ont pu se rafraîchir les yeux.
- 12     Oui, demain, aujourd'hui, ainsi qu'après-demain,  
      Sont autant de gages de ce que tu ne sais pas.
- 13     Elle te laisse voir, quand tu la surprends, seule  
      Et qu'elle est à l'abri des yeux des gens haineux,

<sup>6</sup> Nous ne suivons pas, pour les noms propres, la transcription arabisante.

- 14 Les deux bras d'une blanche chamelonne au long col  
À la robe racée, qui n'a jamais porté,
- 15 Un sein comme un ciboire, taillé dans l'ivoire, tendre  
Et que jamais aucune paume n'a touché,
- 16 Les deux versants d'un dos, doux, svelte et allongé,  
À la croupe charnue, et parties contiguës,
- 17 Un haut de hanches tel qu'étroite en est la porte  
Un flanc, dont possédé je fus, à la folie !
- 18 Deux colonnes, [pour jambes], d'albâtre ou bien de marbre  
Où les bijoux cliquettent : sonore cliquetis !
- 19 Elle n'est pas aussi triste que moi, la chamelle  
Qui perdit son petit et le pleure sans cesse
- 20 Ni la femme chenue, à qui malheur ne laisse,  
Sur neuf, aucun enfant qui ne soit, or, en terre !
- 21 Ah ! Souvenir de la passion et désir, quand  
J'ai vu, au crépuscule, son convoi s'ébranler,
- 22 Et que m'est apparue la Yamâma, dressée  
Tels des sabres aux poings de guerriers dégainant...
- 23 Abou Hind, contre nous ne conclus pas trop vite !  
Donne-nous donc le temps de te dire le vrai :
- 24 Que, nous, nous menons boire nos bannières, blanches  
Mais les ramenons rouges, tout abreuvées de sang !
- 25 Te dire de nos journées, éclatantes et longues,  
Où rebelles nous fûmes, à nous soumettre au roi,
- 26 Tel chef, encore, que son clan avait couronné  
D'une couronne de roi, qui réfugiés protège,
- 27 Et sur qui nous retînmes les chevaux à l'arrêt,  
Leurs rênes en collier et le sabot levé !

- 28 Et nous avons planté nos tentes à Dhou Toulouh  
Vers les Chamât, chassant ceux qui nous menaçaient.
- 29 Les chiens de la tribu, sur nous, ont aboyé :  
Qui nous serrait, par nous, s'est fait ôter ses piques !
- 30 Quand, vers une tribu, nous transportons nos meules,  
Ses membres, dans la rencontre, se retrouvent broyés,
- 31 Le cuir du dessous en recouvre l'Orient du Nejd  
Et la gueule en avale tout Qudâ'a en grains !
- 32 Nous vous avons traités en véritables hôtes  
Et pressé le festin, redoutant vos injures.
- 33 Festoyés vous avons. Ah ! le preste festin  
Au tout petit matin : un pilon broyant tout !
- 34 Nous donnons à tous les nôtres, sans rien prendre d'eux,  
Nous chargeant pour eux des charges qu'ils nous confient.
- 35 Nous frappons de nos lances qui se dérobe à nous ;  
Nous frappons de nos sabres quand de nous on s'approche :
- 36 De lances couleur fauve, œuvre de Khatt, si souples  
Et si flexibles, et de blanches [lames], fauchant tout ;
- 38 Nous en fendons, fendons, les têtes des guerriers  
Et en coupons les cous, fauchés comme herbe fraîche !
- 37 Les crânes des héros, dirait-on, en ces lieux,  
Sont des chargements sur la caillasse lancés !
- 39 Oui, la haine après la haine se manifestent  
En ton tréfonds et font sortir le mal latent.
- 40 La gloire avons héritée, Ma'add le sait bien,  
Mais, sans elle, à coups de lance, nous la conquérons.
- 41 Nous, quand, du clan, les bêtes de bât font s'abattre  
Le mât de la tente, nous défendons nos clients,

- 42 Mais leur coupons la tête, pour peu qu'ils soient coupables :  
Ne savent-ils donc pas ce qu'il leur faudrait craindre ?
- 43 Nos sabres, dirait-on, les nôtres et les leurs,  
Sont des torons d'étoffe, entre les mains de joueurs,
- 44 Nos habits, dirait-on, les nôtres et les leurs,  
Se teignent d'écarlate ou bien encor s'enduisent !
- 45 Si jamais un clan manque à aller de l'avant,  
Pris de panique à l'idée seule qu'elle sera,
- 46 Nous dressons comme une montagne hérissée [d'armes],  
Pour maintenir [nos droits], et nous sommes vainqueurs,
- 47 Grâce à nos jeunes, qui voient la gloire, dans la tuerie,  
Et à nos vieux, à l'art de la guerre éprouvés :
- 48 Défi que nous lançons aux hommes tous ensemble,  
En jouant au jeu du sort leurs fils avec les nôtres ;
- 49 Et tel jour, où pour eux nous craignons, nos chevaux  
Se retrouvent en pelotons et en escouades,
- 50 Et tel autre jour, où, pour eux, nous n'avons crainte,  
Nous nous lançons en raid, armés de pied en cap,
- 51 Sous un chef issu des Beni Joucham ben Bakr,  
Sous qui nous foulons sol facile et sol ardu.
- 52 Holà ! Les tribus ne sachent pas que nous autres  
Ayons fléchi, que nous ayons jamais faibli !
- 53 Holà ! Nul ne nous dédaigne, que notre dédain  
N'excède le dédain de ceux qui nous dédaignent !
- 54 Par quelle volonté, 'Amr ben Hind, serions-nous  
De votre petit roi les simples domestiques ?
- 55 Par quelle volonté, 'Amr ben Hind, croirais-tu  
Ce tissu de mensonges et nous mépriserais ?

- 56 Menace-nous, mets-nous en demeure, mais tout doux :  
Quand fûmes-nous de ta mère les courtisans ?
- 57 Oui, toujours notre lance, ô 'Amr, s'est refusée,  
Contre les ennemis, avant toi, à plier !
- 58 Sous la morsure, du redresseur, elle se crispe  
Et puis elle l'esquive, inflexible et rétive.
- 59 Inflexible ! La renverse-t-on, elle gémit  
Cinglant le redresseur, à la nuque et au front.
- 60 T'es-tu fait raconter, sur Joucham Eben Bakr,  
Qu'à la geste de ses ancêtres il ait manqué ?
- 61 D'Alqama ben Seïf, la gloire avons héritée :  
Pour nous, les citadelles de la gloire il soumit.
- 62 J'ai hérité de Mouhalhil et, mieux encore,  
De Zouhayr : quel trésor dans les mains qui le gardent !
- 63 Et de Attâb et de Koulthoûm, tout à la fois :  
D'eux nous tenons l'hoirie de la plus noble gent !
- 64 De Dhoû l-Boura : te l'a-t-on dit ? Par lui, nous sommes  
Protégés ; par lui les réfugiés protégeons.
- 65 D'entre nous avant lui fut le preste Kouleïb :  
À quelle gloire alors n'avons-nous pas atteint !
- 66 Quand, d'une corde, nous accouplons notre monture,  
Elle la casse ou rompt le col de l'autre bête !
- 67 Nous : les plus intransigeants de tous sur nos droits,  
De tous les plus fidèles, quand foi avons jurée.
- 68 Nous, au matin de l'incendie, à Khazârâ,  
Notre secours fut au-dessus de tout secours.
- 69 Et c'est nous qui, à Dhou Outârâ, tenons bon  
Que les grandes laitières mâchent l'herbe noire et sèche...



- 70 Nous étions l'aile droite, lors de notre rencontre :  
L'aile gauche étaient les fils de notre père.
- 71 Ils se ruèrent sur ceux étant à leur portée  
Nous nous ruâmes sur ceux qui étaient à la nôtre.
- 72 Ils revinrent avec du butin, des captives ;  
Nous revînmes avec des rois, tout ficelés !
- 73 Arrière, les Beni Bakr, arrière toute ! / Sur nous  
Ne savez-vous pas encore la vérité ?
- 74 Ne connaissez-vous pas encore les escadrons,  
Les nôtres et les vôtres, qui s'estoquent et se tirent ?
- 75 Sur nous le blanc [métal] et les peaux du Yémen  
Et des sabres, qui se dressent, et vont obliquement ;
- 76 Sur nous tous une cotte, bien fourbie et si large  
Qu'on la voit, par dessus le ceinturon, plisser
- 78 En plis qui, dirait-on, sont la surface d'eaux  
Qui dorment et que les vents agitent dans leur marche ;
- 77 Et si jamais, de ces héros, on les dépose  
On verra que leur peau en est toute brunie...
- 79 Nous portent, en ce matin d'effroi, des bêtes, poil ras,  
Reconnues nôtres, pour les avoir sauvées, sevrées,
- 80 Arrivées cuirassées et ressorties défaites,  
Aussi râpées que les rênes nouées sur leur nuque !
- 81 Nous les avons héritées de pères fidèles  
Et nous les légueons, en mourant, à nos fils.
- 82 Et sur nos pas vont des femmes blanches et belles  
Que nous gardons de tout partage avilissant ;
- 83 Elles ont conclu, avec leurs époux, un pacte :  
Si jamais ils rencontrent cavaliers portant marques,

- 84 Qu'ils leur ravissent donc des chevaux et des armes,  
Des captifs dans les fers l'un à l'autre entravés !
- 85 On nous voit apparaître : il n'est de groupe alors  
Qui, par crainte de nous, n'ait choisi un allié !
- 86 Quand elles vont, elles marchent tout doucement :  
Ainsi font les buveurs, dont l'échine s'agite...
- 87 Nourrissant nos coursiers, elles disent : «Point vous n'êtes  
Nos époux, si nous défendre vous ne pouvez !»
- 88 Femmes en litière, des Bani Joucham ben Bakr  
Qui, à la beauté, mêlent et noblesse et piété !
- 89 La défense de nos femmes, ce sont des coups tels  
Qu'on voit voler les bras, comme, au jeu, bouts de bois !
- 90 C'est comme si, les sabres une fois défourrés,  
Nous avons engendré tous ces hommes, oui, tous,
- 91 Qui font rouler les têtes, tout comme font rouler  
De robustes garçons, sur une aire, les boules.
- 92 Elles le savent bien, les tribus de Ma'add,  
Quand, sur leurs étendues, des pavillons on dresse :
- 93 Nous sommes : ceux qui restaurent, autant que nous pouvons  
Mais font périr quiconque nous voudrait éprouver ;
- 94 Ceux qui interdisent, si nous voulons, [une terre]  
Mais s'installent partout où il nous semble bon ;
- 95 Ceux qui délaissent, si fâchés nous sommes, les dons  
Mais les acceptent, si donc nous sommes satisfaits ;
- 96 Ceux qui sont protecteurs, si l'on nous est soumis  
Mais destructeurs, si contre nous l'on se rebelle ;
- 97 Et, nous, à l'aiguade, nous buvons une eau pure  
Mais les autres, eux, boivent l'eau boueuse et croupie !

- 98 Holà ! Mande aux Banî Tammah, sur notre compte,  
Et à D'umî : comment nous avez-vous trouvés ?
- 99 Si jamais roi inflige humiliation aux gens,  
Nous refusons d'admettre qu'on nous puisse abaisser !
- 100 La terre avons emplie, à nous la rendre étroite :  
Nous couvrirons, de nos vaisseaux, l'eau de la mer !
- 101 Et l'un de nos fils vient-il à être sevré  
Que les tyrans s'abattent devant lui prosternés !

NOTES <sup>7</sup>

- v. 1. Al-Andarîn : c'est la ville byzantine d'Androna, dont les ruines sont visibles au NE de Hama, en Syrie. Observons que le nom arabe est traité comme le cas régime du pluriel Al-Andarûn.
- v. 2. *Sahînâ* est interprété soit comme la 1<sup>re</sup> personne du pluriel du verbe *saḥiya* et une apodose (le second hémistiche se comprend alors comme «et qui, mêlés d'eau, poussent aux libéralités»), soit comme l'adjectif *saḥin* à l'accusatif comme complément d'état du verbe *ḥalaṭa*. C'est l'interprétation que nous retenons ici, pensant, comme le rapporte Ibn Kaysân, qu'il peut s'agir d'un vin chaud consommé l'hiver. C'est en 2 que Ğ met le vers 7, ajoutant le vers suivant :  
*Breuvage vieilli depuis le temps de Noë  
Dans un vase ventru et prodigue d'années.*
- v. 3-4. Entre ces deux vers Ğ ajoute les deux vers suivants (6-7) :  
*On dirait que le gris se met à leurs oreilles  
Quand ils frappent le front sur le bord de la coupe  
Si la chaleur en atteint un être sensé  
On le croit aussi fou que les jeunes guerriers.*
- v. 6. Après ce vers Ğ ajoute (vers 11) :  
*Le cercle des buveurs perdura, jusqu'à faire  
De la surenchère et à dire : « nous avons soif ! »*
- v. 5-6. Ne sont pas dans IK et A.
- v. 7. Ni dans IK, ni dans A, ni dans T. L'identification de Qāṣirîn, ici transcrit en Kasserine, avec Césarée faite par Berque (1979 et 1995) est due à la mention, dans le même vers, de deux autres villes de Syrie, Damas et Baalbeck. Selon Yāqūt, cité par Nöldeke (1899), il s'agit d'un *castrum* situé près de Bālis sur l'Euphrate.

<sup>7</sup> Abréviations : A = Anbārī, Ğ = Ğamhara, IK = Ibn Kaysân, T = Tibrizī, Z = Zawzanī. Sauf exceptions, ces notes sont essentiellement linguistiques.

- v. 8. Berque (1995) «elle à nous destinée, à nous qui mesurons ce destin» ne corrige pas vraiment Berque (1979) «elle sur nous décrétée à moins qu'elle ne le soit par nous». Cette traduction ne tient compte ni du texte, où figure le participe passif *muqaddarīna*, ni du paratexte (Zawzani) qui glose *quddirnā lahā*.
- v. 10-11. Ces vers sont intervertis dans IK/A et T (où ils sont numérotés respectivement 8 et 7 et 10 et 9). S'ils les intervertissent, c'est parce que 11 commence par un *bi-* qui, syntaxiquement, ne peut dépendre que du verbe *habbara-hu bi-hā* («informer quelqu'un de quelque chose») du vers 9. L'ordre de Z se justifie cependant par le fait que ce vers demande une information mutuelle. Ğ ajoute ici le vers suivant (17):  
*De Laylā, me parleront-ils donc, son père*  
*Et ses frères, eux qui sont envers moi si injustes ?*
- v. 12. Placé après le portrait de la femme chez IK, A et T, où il est numéroté respectivement 15, 17 et 19.
- v. 15. La comparaison du sein à un ciboire (*huqq*, mot qui appartient jusqu'au jour d'aujourd'hui à l'arabe chrétien) vient rappeler que les Taglib, comme leurs rivaux les Bakr, étaient chrétiens. Après ce vers, Ğ ajoute le vers suivant (21):  
*Une gorge aussi claire que la lune comblant*  
*De par sa plénitude des voyageurs nocturnes.*
- v. 17-18. Ni chez IK/A, ni chez T. Ma traduction de ces deux vers cherche à rendre compte de la présence de compléments d'objet interne (*maf'ūl mutlaq*).
- v. 19-22. Les deux premiers vers de ce groupe de 4 vers sont intervertis par rapport aux deux derniers dans IK, A, T et Ğ.
- v. 23. Abū Hind, teknonyme (*kunya*) de 'Amr ibn Hind. Le fait que 'Amr soit fils de Hind et dit père de Hind suggère ici une *kunya* purement factice, automatiquement constituée par transfert du nom de l'ascendant de degré - 1 au descendant de degré + 1.
- v. 24. Le vers est bâti sur l'opposition *'awrada / 'ašdara*, que le verbe final (*rawīya* = «être abreuvé») autorise et même oblige à interpréter dans leur sens concret de «mener à / ramener de l'aiguade (un troupeau)».
- v. 27. La position d'arrêt des chevaux signale implicitement qu'ils sont devant le cadavre du chef. C'est après ce vers que Ğ met (31) le vers 39.
- v. 28. Ce vers n'est ni dans IK, ni dans A, ni dans T.
- v. 30-31. Par «meule», il faut entendre la guerre. Il n'y a pas seulement métaphore: encore est-elle filée. Ces vers sont rejetés en 100-101 dans Ğ. Ils portent les n<sup>os</sup> 24 et 25 chez IK et A, 26 et 27 chez T. Chez A, on a cependant *Salmā* à la place de *Nağdin*, le vers étant répété (avec *Nağdin*) en 81.
- v. 32-33. Portent les numéros 74 et 75 chez IK, 79 et 80 chez A, 98 et 99 dans Ğ. Les deux vers sont antiphrastiques, l'antiphrase étant révélée par le second hémistiche du v. 33. Notons que *qirā* et le verbe correspondant *qarā* veulent dire un repas d'hospitalité et servir un tel repas.
- v. 38. C'est le même verbe *ihtalā* que l'on trouve aux vers 36 et 38, sauf qu'au vers 36, il s'entend, étant implicitement transitif, comme réfléchi indirect, tandis qu'au vers 38, explicitement intransitif, il s'entend comme réfléchi-passif. Etymologiquement, il est donné comme un dénomiatif de *halā*, paraphrasé par «herbe verte et humide».

- v. 34-41. Les trois derniers vers de ce groupe sont les trois premiers dans IK, A et T.
- v. 37-38. Nous adoptons l'ordre, plus logique, de A, T et Ğ. 37 n'est pas dans IK.
- v. 39. Nous avons préféré à l'accord *ad verbum* un accord *ad sensum*.
- v. 41. *Hifd*, pl. *'ahfād* se dit soit du matériel de la tente, soit, par métonymie, des bêtes le transportant. Les commentateurs donnent soit la préposition *'alā*, le vers s'entendant comme «Nous, quand, du clan, le mât de la tente s'abat / Sur le bagage...», soit la préposition *'an* («du fait de»), retenue par Z et par nous, en ce qu'elle décrit une scène de panique. «Nos clients» traduit *man yalīna*, où se trouve le verbe *walā-yalī*, correspondant au nom *walā'*, qui dénote les rapports de patron/client (le verbe dénotant lui-même une relation symétrique).
- v. 42-45. Groupe stable.
- v. 45. Ce qui fait peur, en effet, c'est la peur attendue.
- v. 46. Nous ne voyons pas d'où peut venir la traduction de Berque (1979 et 1995) du mot *rahwa* figurant dans le vers par «corde» sinon d'une lecture trop rapide de *ğabal* qui le paraphrase chez les commentateurs par le quasi-homographe *ħabl*!
- v. 49. «En pelotons et en escouades» traduit *'uṣaban ṭubīna*. Une *'uṣba* est un groupe de 10 à 40 personnes. En français une escouade est une fraction d'un peloton de cavalerie comprenant de 5 à 7 combattants.
- v. 51. Les Ğuṣam sont la fraction des Taglib, à laquelle appartient 'Amr ibn Kulṭūm. Cf. également v. 60 et 88. «Fouler sol facile et sol ardu» est une métaphore filée signifiant, selon les commentateurs, battre des ennemis faibles ou forts.
- v. 52. Ce vers n'est pas dans IK. Il porte le n° 116 dans Ğ, mais avec un premier hémistiche différent («Holà! Les ennemis ne pensent pas que nous...»).
- v. 53. Nous avons voulu rendre les quatre occurrences du verbe *ğahala* («faire montre d'ignorance»). Ce vers porte le n° 85 chez IK, 91 dans A, 96 dans T (dernier vers), 121 dans Ğ.
- v. 54-55. Le vers 55 n'est pas dans IK. Sur ce modèle, Ğ ajoute deux vers (v. 57-58):  
*Par quelle volonté, 'Amr ben Hind, serais-tu*  
*D'avis que nous sommes les plus vils de tous les hommes?*  
*Par quelle volonté, 'Amr ben Hind, mettrais-tu*  
*D'autres gens avant nous, qui tenons le devant?*
- v. 56-69. Groupe stable.
- v. 56. «Tu nous mets en demeure» de Berque (1979) devient «promets-nous» dans Berque (1995). Bien que *'aw'ada* comme *wa'ada* puissent s'employer dans le sens de «promettre» comme de «menacer», les commentateurs (Anbārī et Tibrīzī) signalent qu'à défaut d'un objet explicite, celui-ci a le sens de «promettre» et celui-là de «menacer».
- v. 68. Ğ ajoute ici un vers (72):  
*Par nos soins sont guidées les tribus de Ma'add*  
*Par nos feux, qui, par nous, ont été allumés.*
- v. 69. Chez IK, A et T ce vers est le premier de trois vers parallèles (respectivement 57-59, 59-61, 61-63), commençant tous par *wa-naḥnu al-fā'ilūn* (où *fā'ilūn* est une variable ayant pour valeur un participe actif d'un verbe de base). Les deuxième et

troisième vers de cette série sont mis en parallèle chez Z avec le vers 93. Ils portent les numéros 96 et 95 et commencent tous par *wa-'annā l-fā'ilūn*. On retrouve cette mise en parallèle dans Ğ (vers 90 et 94).

v. 70-79. Groupe stable. J'intervertis cependant 77 et 78, ce dernier prolongeant manifestement 76.

v. 70. «Les fils de notre père», c'est-à-dire nos frères consanguins. Après 70, Ğ ajoute les deux vers suivants (75 et 76), que nous donnons sous toute réserve :

*Le cœur était constitué des Akk, lesquels  
Furent notre armure, lors qu'ils furent mis en embuscade  
Nous avons, à Nizâr, la chefferie remis  
Laquelle échut ensuite, parmi eux, aux Ahwas*

entre 74 et 75, Ğ ajoute le vers suivant (81) :

*Nous menons les chevaux, dont les flancs sont sanglants,  
Contre les ennemis, et aux ventres nerveux.*

v. 80. De ce vers à la fin : on n'a ni le même nombre ni le même ordre de vers.

v. 83. «Portant marques» traduit *mu'liminā*, participe actif du verbe IV *'a'lama*, compris comme un factitif implicitement réfléchi de sens «se faisant connaître».

v. 84. Contrairement à ce que pourrait laisser croire notre traduction, il ne s'agit pas du *lam* d'ordre (*li-*) suivi de l'apocopé, mais du *lam al-ğawāb* (*la-*) suivi de l'énergique (*yastalibunna*). Cette forme est justifiée par les commentateurs par le fait qu'elle est dans le champ de *'ahadna 'ahdan* («elles ont conclu un pacte»). Un pacte est un engagement mutuel impliquant serment, qui est un des contextes où l'on trouve l'énergique (*wallāhi la-'af'alanna* = «par Dieu, je le ferai bel et bien»). On a donc ici pour ainsi dire du style indirect libre. La contrepartie féminine est exprimée par le v. 87.

v. 85. Ce vers, qui interrompt l'évocation des femmes, est sûrement mal placé. Il est donné par Ğ sous le n° 117.

v. 87. Après ce vers, IK (82), A (88) et T (89), ainsi que Ğ (108), ajoutent le vers suivant :  
*Si jamais nous ne les protégeons pas, alors  
Ne restons pas quiets, après elles, ni vivants!*

v. 89. Allusion à un jeu consistant à mouvoir un petit morceau de bois dit *qula* avec d'autres plus gros dits *miqlā* ou *miqlā'*.

v. 92. (= IK 71, A 73, T 75) Ce vers introduit une série de quatre vers parallèles (93-96), commençant tous par *'annā l-fā'ilūna*, mais dont un seulement (93) est comparable à IK 72, A 76 et T 78. On a vu ci-dessus que 96 et 95 correspondaient à IK 58-59, A 60-61 et T 62-63.

v. 97. N'est pas formellement parallèle aux quatre vers précédents, alors que le vers correspondant chez A (77) et T (79) l'est.

v. 99. Ğ (112) et T (93) ajoutent le vers suivant :

112 *On nous appelle iniques : nous ne le sommes pas!  
Mais nous allons commencer à le devenir.*

Enfin, Ğ ajoute les trois vers suivants :

115 *Nous attaquons, ne nous attaque-t-on pas même,  
Et nous frappons, de nos coutelas, qui nous serre!*

- 119 *Les deux Mus'ab, la gent des Bakr s'interpellèrent  
Et appelèrent « Ô vous les Kinda! » tous ensemble*  
120 *Et vainqueurs, nous le sommes, de toujours, haut la main ;  
Mais vaincus, point ne le sommes à plate couture !*

Sur ce vers, cf. Nöldeke, 1897, p. 25. Ce vers est intéressant dans la mesure où, bâti sur l'opposition actif/passif, *gallāb* et *muğallab* y fonctionnent comme les intensifs respectivement de *gālib* et *maglūb*.

## RÉFÉRENCES

- Anbārī (al-), *Šarḥ al-Qaṣā'id al-sab' al-ṭiwāl al-ġāhiliyyāt*, éd. 'Abd al-Salām Hārūn, *Daḥā'ir al-'Arab* 35, Le Caire, 1963.
- Berque, Jacques (1979). *Les dix grandes odes arabes de l'anté-islam*. Paris.
- Berque, Jacques (1995). *Les dix grandes odes arabes de l'anté-islam: une nouvelle traduction des Mu'allaqāt par...*, Paris.
- Blachère, Régis (1952-1964-1966). *Histoire de la littérature arabe des origines à la fin du xv<sup>e</sup> siècle de J.-C.*, I, II et III. Paris.
- Bustānī, Fu'ād 'Afrām al- (1951[1929]) *'Amr ibn Kulṭūm, Al-Ḥarṭ b. Hilliza al-mu'allaqātān, al-Rawā'i'*, 26, 2<sup>e</sup> éd. Beyrouth: Manšūrāt al-'ādāb al-šarqiyya [1<sup>re</sup> édition 1929].
- Caussin de Perceval, Armand-Pierre (1847[1912]). *Essai sur l'histoire des Arabes avant l'islamisme et pendant la période de Mahomet*, 3 vol. [tr. de la *Mu'allaqa* de Ḥārīt b. Hilliza, t. II, p. 366-373, repris dans Machuel, 1912, p. 80-86].
- Larcher, Pierre (1994). «Fragments d'une poétique arabe. (II) La *Mu'allaqa* de 'Antara. Traduction et notes». *Bulletin d'études orientales* XLVI, p. 149-163. Damas: I.
- Larcher, Pierre (1997). «La *Mu'allaqa* de 'Imru' al-Qays (traduction et introduction)». *Saba, Art-Littérature-Histoire, Arabie méridionale, Revue trimestrielle n<sup>os</sup> 3 et 4 «Hadramawt, la vallée inspirée*», Avril 1997, p. 112-117.
- Larcher, Pierre (1998a). «La *Mu'allaqa* de Zuhayr ibn Abī Sulmā» dans *Dédale* n<sup>os</sup> 7 et 8. *Déserts. Vide errance, écriture*, p. 64-69. Paris.
- Larcher, Pierre (1998b). «La *Mu'allaqa* de 'Imru' al-Qays. Introduction, traduction et notes», *Arabica* 45/3: 249-60. Leiden.
- Larcher, Pierre (à paraître a). «La *Mu'allaqa* de Ṭarafa. Introduction, traduction et notes».
- Larcher, Pierre (à paraître b). «La *Mu'allaqa* de Al-Ḥārīt b. Hilliza. Essai de traduction "variationniste"».
- Machuel, L. (1912). *Pages choisies des grands écrivains. Les auteurs arabes*. Paris.
- Montgomery, James E. (1997). *The Vagaries of the Qaṣīdah. The Tradition and Practice of Early Arabic Poetry*, *Gibb Literary Studies*, Number 1. E.J.W. Gibb Memorial Trust.
- Nöldeke, Theodor (1897). *Zur Grammatik des klassischen Arabisch, Denkschriften der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-historische Classe*, Band 45. Wien.
- Nöldeke, Theodor (1899). *Fünf Mo'allaqāt übersetzt und erklärt von... I. Die Mo'allaqāt des 'Amr und des Ḥārith*, *Sitzungsberichte der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-historische Klasse*, CXL. Band, VII. Abhandlung, 1-84. Wien.

Quraši, *Ġamhara* = Abū Zayd Muḥammad Abū l-Ḥaṭṭāb al-Quraši, *Ġamharat 'Aš'ār al-'Arab fi-l-Ġāhiliyyāt wa-l-'islām*, éd. 'Alī Muḥammad al-Baġāwī, 2 vol. Le Caire, s.d.

Rescher, Oskar (1983 [1925-1933]). *Abriss der arabischen Litteraturgeschichte, Gesammelte Werke, Abteilung I*. Osnabrück: Biblio Verlag [Neudruck der Originalausgabe Stuttgart 1925-1933].

Schmidt, Jean-Jacques (1978). *Les Mu'allaqāt*. Paris.

Schlössinger, Max (1902). «Ibn Kaysân's Commentar zur Mo'allaqa des 'Amr ibn Kulṭûm nach einer Berliner Handschrift», *Zeitschrift für Assyriologie* 16: 15-64.

Tibrizî (al-), *Šarḥ al-qašā'id al-'ašr*, éd. Muḥammad Muḥyī l-dīn 'Abd al-Ḥamid, Maktabat Muḥammad 'Alī Šabiḥ, Le Caire, 1384/1964.

Zawzanî (al-), *Šarḥ al-Mu'allaqāt al-sab'*, éd. Muḥammad 'Alī Ḥamd Allāh, al-Maktaba al-'Umawiyya, Damas, 1383/1963.

## ANNEXE

IK	A	T	Z	Ġ
1	1	1	1	1
				3
2	2	2	2	4
3	3	3	3	5
				6
				7
4	4	4	4	8
–	–	5	5	9
–	–	6	6	10
				11
–	–	–	7	2
5	5	7	8	12
6	6	8	9	14
7	7	9	11	15
8	8	10	10	16
				17
9	9	11	13	18
10	10	12	14	19
11	11	13	15	20
				21
12	12	14	16	22
–	–	–	17	23
–	–	–	18	24
13	13	15	21	25
14	14	16	22	26
15	17	19	12	13
16	15	17	19	27
17	16	18	20	28
18	18	20	23	29
19	19	21	24	30
20	20	22	25	32
21	21	23	26	33
22	22	24	27	34

IK	A	T	Z	Ġ
			28	35
23	23	25	29	36
24	24	26	30	100
25	25	27	31	101
26	26	28	39	31
27	27	29	40	37
28	28	30	41	38
29	29	31	34	39
30	30	32	35	40
31	31	33	36	41
32	32	34	38	43
–	33	35	37	42
33	34	36	42	44
34	35	37	43	46
35	36	38	44	45
36	37	39	45	47
37	38	40	46	48
38	39	41	47	49
39	40	42	48	51
40	41	43	49	52
41	42	44	50	53
42	43	45	51	54
			52	# 116
43	44	47	54	55
–	45	46	55	56
				57
				58
44	46	48	56	59
45	47	49	57	60
46	48	50	58	61
47	49	51	59	62
48	50	52	60	63
49	51	53	61	64



IK	A	T	Z	Ġ
50	52	54	62	65
51	53	55	63	66
52	54	56	64	67
53	55	57	65	68
54	56	58	66	69
55	57	59	67	70
56	58	60	68	71
				72
57	59	61	69	73
58	60	62 #	96	90
59	61	63	95	94
60	62	64	70	74
				75
				76
61	63	65	71	77
62	64	66	72	78
63	65	67	73	79
64	66	68	74	80
				81
65	67	69	75	82
66	68	70	76	83
67	69	71	77	85
68	70	72	78	84
69	71	73	79	86
			80	87
70	72	74	81	88
71	73	75	92	89
-	74	76	-	-
-	75	77 #	94	92

IK	A	T	Z	Ġ
72	76	78 #	93	91
-	-	-	-	93
-	-	-	-	95
-	77	79 #	97	96
73	78	80	98	97
74	79	81	32	98
75	80	82	33	99
-	81	-	-	-
76	82	83	82	102
77	83	84	88	103
78	84	85	83	104
79	85	86	84	105
			85	117
80	86	87	86	106
81	87	88	87	107
82	88	89		108
83	89	90	89	109
			90	118
			91	50
84	90	92	99	110
85	91	96	53	121
-	92	91		111
-	93	93		112
		94	101	113
86	94	95	100	114
				115
				119
				120